

Les ânes du pharaon

Les ânes sont-ils à l'origine des premiers royaumes égyptiens ? Dix ânes retrouvés dans une tombe d'un tel monarque révèlent, d'une part, l'importance accordée par la famille royale à ces animaux et, d'autre part, la lenteur de leur domestication.

On pensait qu'*Equus asinus*, l'âne domestique, avait été obtenu par un processus de sélection rapide à partir d'*Equus africanus*, l'âne sauvage d'Afrique, il y a quelque 6 000 ans. Les dix squelettes d'âne datant de quelque 5 000 ans retrouvés et étudiés par Fiona Marshall, de l'Université Washington à Saint Louis (États-Unis), et des collègues américains et européens suggèrent au contraire

une domestication lente. D'un point de vue anatomique, les individus retrouvés à Abydos, en Égypte, semblent proches de l'âne de Nubie, la sous-espèce d'âne sauvage d'Afrique vivant en Égypte. Pour autant, les ânes enterrés à Abydos furent clairement des animaux de bât : tous leurs os longs présentent une abrasion des jointures et des cartilages, voire des excroissances osseuses ; toutes les colonnes vertébrales exhibent un remodelage et une compression de l'épine dorsale, qui indiquent que les animaux portaient de fortes charges. Il pourrait donc autant s'agir d'animaux sauvages capturés et dressés que de descendants des premiers ânes de Nubie domestiqués 1 000 ans auparavant.

Ces ânes ont été retrouvés dans l'une des tombes secondaires du complexe mortuaire de l'un des fondateurs de la première dynastie pharaonique (sans doute Narmer ou Aha). Les autres tombes secondaires sont celles de proches du roi ; l'une contient les restes d'un lion, symbole de royauté. Ce contexte montre qu'au début de la première dynastie, les ânes jouissaient encore d'un si grand statut qu'un monarque en emportait dix dans l'au-delà pour exprimer son rang ! La puissance de l'État créé par la famille pharaonique, qui unifia les agriculteurs et les éleveurs nomades vivant le long du Nil, provenait sans doute en partie de ces animaux. Comme les camions dans l'économie industrielle du XX^e siècle, ces bêtes de somme assuraient des transports au long cours, nécessaires dans l'économie céréalière sur laquelle se fondait l'État royal.

F. S.

PNAS, vol. 105, pp. 3715-3720, 2008



Un âne sauvage d'Afrique (*Equus africanus*), ici de Somalie. La domestication de l'âne a été lente et était encore peu avancée il y a 5 000 ans.